

EWA M. WIERZBOWSKA

Université de Gdansk

P. Imbert (dir.), *Les transferts culturels : problèmes et problématiques*. Série : *Le Canada et Les Amériques*, Quebec, uOttawa, 2016, 216 p.

Les résultats de recherches menées sous la direction de Patrick Imbert, et concernant le continent américain, semblent être des sentiers de sagesse dont on a besoin dans une Europe où le multiculturalisme a été naturel pendant des siècles entiers, ce qu'on oublie parfois par les temps qui courent. Imbert rappelle que « depuis toujours, les déplacements, les migrations, volontaires ou forcées, ont permis de transformer les régions, les économies, les cultures et les littératures »<sup>1</sup>. Moins nombreux par le passé, les transferts actuels se réalisent en nombre illimité par différentes voies et deviennent, eux-mêmes, l'objet d'œuvres littéraires. Le livre présenté contient quatre essais, dont les auteurs sont Patrick Imbert, Frédéric Lanouette, Arnaud Petit et Loutchka Télémaque, qui touchent des questions diverses mais dont le point de convergence – les transferts culturels titulaires – ne peut pas rester inaperçu.

Je me sens particulièrement attirée par le premier texte intitulé *Les transferts culturels entre l'universel et le local dans le contexte de la mondialisation*. La réflexion d'Imbert sur les transferts culturels prend comme point de repère une matière soumise à la recherche scientifique –

---

<sup>1</sup> P. Imbert, « Introduction », [dans :] P. Imbert (dir.), *Les transferts culturels : problèmes et problématiques*, Série : *Le Canada et Les Amériques*, Quebec, uOttawa, 2016, p. 10.

Les Inuits du cuivre – dont l'interprétation donne deux versions différentes, francophone et anglophone. « [L]es pratiques de vulgarisation tendent à privilégier la société réceptrice et ses lectures construites dans le texte plutôt que de favoriser une perspective qui serait issue du groupe étudié »<sup>2</sup>, explique Imbert. Alors on passe à côté, puisque la perspective non-inuit déforme efficacement chaque élément présenté. La même déformation a lieu par la projection universalisante et ce phénomène est observable dans les écrits de Michel Foucault. En s'exprimant sur l'Iran, Foucault « manifeste qu'il se réfère à une conception de la modernité comme a-culturelle car il ne tient pas compte des variétés possibles de modernité qui sont liées à des cultures locales ou nationales »<sup>3</sup>. Par le biais de sa réflexion sur Foucault, Imbert nous mène vers les conceptions culturelles et a-culturelles de la modernité pour les confronter avec la constatation que « les relations culturelles dans le contexte de la glocalisation impliquent le déplacement d'une conception de la modernité conçue comme a-culturelle vers une vision culturaliste où l'univers dans lequel nous vivons est celui du "trans", de la transaction et de la trans-action »<sup>4</sup>. Cela impose inévitablement l'explication de ce qui est interculturel, multiculturel et transculturel car « [c]es distinctions sont importantes pour parvenir à analyser les discours de façon efficace et saisir les dynamiques qui emportent la planète »<sup>5</sup>. Les transferts culturels demandent plus que ne peut leur offrir la littérature comparée parce que le « dualisme est une limite qui est dépassée par la circulation, la recontextualisation et la créolisation [...] »<sup>6</sup>. Les échanges culturels favorisent le dialogue transnational

---

<sup>2</sup> P. Imbert, « Les transferts culturels entre l'universel et le local dans le contexte de la mondialisation », [dans :] P. Imbert (dir.), *Les transferts culturels : problèmes et problématiques*, p. 30.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 34.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 50.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 51.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 60.

qui ouvre sur l'autre, qui permet de comprendre l'altérité et de l'accepter ou assimiler ses composantes. « Les espaces comme les identités sont relationnels et ne peuvent se penser comme des entités indépendantes les unes des autres »<sup>7</sup> constate Imbert et il est difficile ne pas être d'accord avec lui.

Dans *Mourir est un jeu d'enfant. La réincarnation : Dissidence et visages de l'altérité* Frédéric Lanouette aborde la question de la réincarnation qui renferme en elle-même celle de la présence de l'autre dans le corps individualisé. « L'altérité – explique Lanouette –, abordée par l'individu dans la pensée canonique, prend un sens différent lorsqu'elle est vécue par transfert, du point de vue de l'autre. L'apprentissage qui en découle est incomparable puisqu'il vient complexifier le cadre de possibilités relationnelles propre à l'unicité de l'individu »<sup>8</sup>.

Arnaud Petit (*Wittgenstein, un philosophe américain : un transfert philosophique par le fragment*), suivant l'idée lancée par Stanley Cavell, se penche sur les écrits de Wittgenstein pour prouver son américanité. « Nos rapports avec le monde sont partiels – et donc fragmentaires. Or, il nous faut apprendre à accepter cet état de fait, à trouver la paix face à un monde qui ne se laisse jamais tout à fait saisir. C'est là peut-être le point de rupture le plus radical entre la pensée américaine et la philosophie traditionnelle européenne. Et c'est ce qui fait de Wittgenstein, un philosophe américain »<sup>9</sup>, constate Petit.

« Il en est du transfert culturel comme de l'érotisme : il trouve son accomplissement dans la rencontre, et ce,

---

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 64.

<sup>8</sup> F. Lanouette, *Mourir est un jeu d'enfant. La réincarnation : Dissidence et visages de l'altérité*, [dans :] P. Imbert (dir.), *Les transferts culturels : problèmes et problématiques*, p. 133-134.

<sup>9</sup> A. Petit, *Wittgenstein, un philosophe américain : un transfert philosophique par le fragment*, [dans :] P. Imbert (dir.), *Les transferts culturels : problèmes et problématiques*, p. 167.

depuis des temps immémoriaux »<sup>10</sup>, avoue Loutchka Télémaque dans son essai intitulé *Représentations de l'érotisme dans les littératures des Amériques francophones ou quand les stéréotypes empêchent la rencontre*. Après avoir scruté *Infrarouge* de Nancy Huston et *Alléluia pour une femme-jardin* de René Depestre en s'appuyant, entre autres, sur *l'Histoire de l'œil* de Bataille, Télémaque observe que les personnages féminins qui apparaissent dans la littérature américaine francophone sont étouffés par les stéréotypes. « [T]out en s'opposant à la tradition, l'érotisme chez les femmes des Amériques reste statique. Elles n'ont pas encore réussi à inverser la tendance et à provoquer la rencontre »<sup>11</sup>. « La littérature érotique des Amériques francophones passe à côté de ce que Wilhelm Reich considère essentiel à son accomplissement : l'abandon dans la rencontre en vue d'atteindre la désaliénation »<sup>12</sup>.

Les transferts culturels dont parle le livre présenté, grâce aux technologies développées, sont plus que jamais d'actualité. L'isolation n'étant plus possible, cela vaut la peine de connaître les mécanismes d'échange pour que la cohabitation sur la planète terre ne soit pas stérile.

---

<sup>10</sup> L. Télémaque, *Représentations de l'érotisme dans les littératures des Amériques francophones ou quand les stéréotypes empêchent la rencontre*, [dans :] P. Imbert (dir.), *Les transferts culturels : problèmes et problématiques*, p. 173.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 208.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 205.